

PETITE CHANSON DIPHONIQUE

Marion Renauld / décembre 2013

Il était une fois le centre de gravité.

(une image fixe)

Je crois qu'on peut changer son centre de gravité.

(sans aller dans l'espace, juste en étant dans l'espace)

Je crois qu'on peut sentir son centre de gravité se déplacer, se recentrer, se décentrer, et agir.

(oui)

C'est l'endroit où les gens sont graves qui montre leur centre, celui sur lequel ils ne peuvent pas négocier.

(ou ne veulent pas, par défi, conviction, envie ; quoi de plus décisif que « Non, je ne veux pas »)

Parfois ce sont des valeurs.

(des émotions ?)

Souvent ce sont des valeurs, mais parfois ce sont des objets.

(par exemple, son i phone, son pays, son château, son ours, son talisman)

Rarement ce sont les autres ; on voudrait son centre de gravité comme un moi,
un for intérieur.

(j'aimerais plutôt un fol extérieur)

Quand on place notre centre de gravité sur quelqu'un d'autre que soi, ou bien on
est soumis, ou bien on est amoureux.

(oui)

C'est toi qui comptes.

(oui)

Et quand on est centré, on peut alors voler.

*(c'est toute l'histoire d'un homme qui jeûne, que raconte Kafka ; je ne l'ai pas lue,
mais Calvino en parle très bien)*

Le centre de gravité permet d'avoir le regard clair.

(espérons)

L'histoire est en train de s'écrire, et le récit qu'on s'en donne est calme et fébrile,
parce qu'on sent que les choses vont comme un ballet autour du point, et ne
vont pas n'importe comment, avec n'importe qui ou contre n'importe quoi.

(pause)

Quand on sait ce qu'on croit, on sent qu'on est centré.

(le puits de savoir, l'arbre du sage)

Quand on doute, ou bien on perd son centre, ou bien on est éclaté.

(ou bien on s'amuse à dire n'importe quoi, parce qu'on peut à peu près douter de tout sans restriction, sauf si on garde un peu de bon sens)

Et quand on regarde autour de soi, cela va ; on ne fuit pas, on ne tait pas, on ne cache pas.

(ça se passe)

Avoir des secrets, c'est posséder deux centres de gravité, celui de la sphère partagée, celui de la sphère où on se concentre dans notre connaissance toute personnelle.

(mais avoir des secrets, quel plaisir, quel piquant, quelle importance !)

Et évidemment, chantez, dansez, embrassez qui vous voulez.

(...)

Quand on a un centre de gravité idéal, ma belle, on a une malle d'histoires inépuisables, et ce sur quoi on ne négocie pas, c'est la réduction de la malle.

(ma belle c'est toi)

Dans la malle, il y a le cœur.

(imaginez si on avait placé la sensibilité dans nos deux gros orteils)

On ne le regarde pas pour l'analyser, celui-là on cherche seulement à le préserver, à le consoler et à le construire, à le mettre un peu au soleil.

(à moins qu'on kiffe les cœurs éteints)

Quand on a un centre de gravité, genre loi de la matière, d'abord on ne sait pas de quoi on parle, et en plus ce n'est jamais parce que quelque chose est tel qu'il est, que cette même chose ne peut pas changer.

(ça c'est contre les arguments réalistes)

Les gens des pieds n'ont pas d'horizon ; les rêveurs ont des perspectives, des attentes, des désirs, et tout cela qui fait qu'ils n'ont pas forcément de solutions, mais sûrement des gestes.

(oui)

Des gestes familiers.

(encore)

Mais les gens des étoiles en ont trop, de l'horizon, on y perd son centre si on n'y prend pas garde.

(du coup ils tombent dans des trous et on leur tombe dessus)

Les idéalistes ne sont pas seulement des rêveurs, mais des gens qui ont seulement conscience qu'il faut choisir ; ils font des déclarations, dans l'idée que décider est un pas vers l'existence.

(clairement, quand tu dis « Je te déclare ma flamme », tu t'engages)

Le centre de gravité des idéalistes n'est pas le milieu, mais la perfection, l'harmonie, les élégances différentielles.

(la beauté des maths, des visages, d'un poème bien ficelé)

Comme il est bon de se sentir dans le bon, parmi des principes auxquels on adhère, parmi des règles qu'on a envie de suivre, parmi des affinités, et de sentir palpiter le monde.

(à plus)